

<https://dechargelarevue.com/Francois-de-Corniere-Nageur-du-petit-matin-Le-castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

François de Cornière : Nageur du petit matin (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 20 février 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est la réédition attendue en Poche/ Poésie au Castor Astral de « Nageur du petit matin » (2015) précédé subtilement de « La Terre ronde » (1994). Les deux œuvres forment un tout qu'on pourrait appeler : le cycle de Sophie, la femme de François de Cornière.

La Terre ronde, c'est le nom du chemin pour aller dans la maison familiale de Sophie en Ardèche. François a voulu en faire un *petit album* qu'on lit d'un *œil amusé voire attendri*, empruntant en exergue une citation de Ramuz et c'est exactement ça.

Il y a la description de la maison qu'on découvre petit à petit, la découverte dans les tiroirs des photos qui remettent en vie et en perspective les ancêtres qui ont vécu là, la mésaventure d'un séjour où la neige en abondance figeait et isolait, qui prend la forme d'un véritable conte de Noël. Puis les années qui passent, et les enfants qui grandissent...

Ensuite et surtout : *Nageur du petit matin*.

« Tu as été la femme de ma vie
J'aurais été l'homme de ta mort. »

Tout est dit sur ce recueil où l'émotion demeure sans cesse en bord de page.

J'ai un peu tout écrit sur ce livre à sa sortie en 2015 ([Décharge n° 167](#)).

Je voudrais simplement en venir sur les rapprochements que l'on peut faire entre un récit en prose et un recueil de poèmes chez **François de Cornière** puisque manifestement les deux genres que l'auteur distingue dans sa bibliographie sont réunis dans cet ensemble et lui donnent d'autant plus de force et de prix.

La poésie est constituée de petits vers, sans ponctuation, qui mis bout à bout pourraient constituer une phrase, voire un paragraphe. On est souvent dans la description simple et suffisante. Les personnages de la même manière sont vite esquissés et s'ils parlent, leurs discours se glissent dans l'avancée du texte, mine de rien. C'est souvent au passé. On se rapprocherait ainsi de la prose. La montagne a fait place à la mer.

Inversement dans la nouvelle, plus chronologique et plus informative, des interrogations couronnent des séquences : *mais pour vérifier quoi ?* ou bien *mais pour surplomber quoi ?* comme dans ses poèmes où il s'interroge et interroge son lecteur. Et des phrases au détour d'un paragraphe ne sont pas loin du vers : *Et le couteau commence à attaquer le temps*. Ou bien : *...une chouette perce parfois la nuit, de ses grands yeux qui volent*.

Cela pour dire en bref que chez François, poésie et récit se voient, et viennent bien évidemment de la même plume et d'une même sensibilité. Plus narratif ici, plus intérieur et sensuel là. Ce que les deux genres ont réellement en commun, c'est avant tout l'émotion qui vient au détour d'un mot, d'une expression, d'une strophe, une douceur, une attention... On touche à l'implicite, au sous-entendu. Moments inouïs.

*je nageais sous la pluie
à l'abri de tout
comme si je n'existais pas*

Post-scriptum :

9,90 €. 47, Avenue Pasteur (Mundo M) – 93100 Montreuil.

Préface de Dominique Barbéris.